



## L'ART S'ÉPANOUIT EN FRANÇAIS

PAGES 6 & 7

*vente au particulier e' Terre-Neuve*

LE BILAN ANNUEL DU CSFP APRÈS UN RECOURS JUDICIAIRE

PAGE 2

LA PROHIBITION EN PEINTURE

PAGE 8

SCIENCE SUR LE ROCHER: QUOI DE NEUF?

PAGE 10

Photo: Raphaële Goineau (Coutoise)



### INFOS-PARENTS

Une nouvelle série d'infolettres pour rassembler et informer les parents de tous les horizons et diversités. | A new series of newsletters to bring together and inform parents from all walks of life.

RENDEZ-VOUS À LA PAGE 12 | READ MORE ON PAGE 12



LA FÉDÉRATION DES  
PARENTS FRANCOPHONES  
DE TERRE-NEUVE  
ET DU LABRADOR

Canada



gaboteur.ca

## ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE

CODY BRODERICK - LE GABOTEUR - IJL

## Le bilan annuel du CSFP après un recours judiciaire

Incapable pour la deuxième année consécutive de présenter ses états financiers à temps pour l'assemblée générale annuelle, le Conseil scolaire francophone provincial (CSFP) s'est réuni à Labrador City et en ligne la soirée du 14 et la matinée du 15 novembre pour discuter de ses activités annuelles.

«Chaque année apporte ses succès et ses défis, et la dernière année ne fut aucunement différente», explique le président du CSFP, Michael Clair, en citant les réussites principales de l'année, dont les travaux de rénovation à l'École Rocher-Du-Nord à St. John's et le financement pour une étude sur l'agrandissement de l'École Boréale à Happy Valley Goose-Bay. La plus importante réussite, selon lui, «est que nous avons finalement une meilleure compréhension de comment l'Éducation en français à langue première est financé à Terre-Neuve-et-Labrador et où en sont les vacuums.»

Sans états financiers à présenter, Peter Smith, directeur général adjoint aux finances et à l'administration du CSFP, fournit des informations sur à quoi s'y attendre. «En ce moment, on présente un déficit comptable aux environs de 500 000\$, et le déficit opérationnel, c'est dans les 200 000\$, dit-il. «Notre situation financière est en léger déclin. C'est dommage parce que ça fait maintenant trois ans de suite que nous vivons des déficits.»

Cette année, il dit que le CSFP fonctionne avec un budget de «à peu près de 12,5 millions\$». Avec du soutien financier de la province, le CSFP a pu réduire son déficit prévu de 300 000\$ à 150 000\$.

## Salaires «les plus bas au Canada»

«Nous savons depuis plusieurs années que le CSFP est sous-financé et que nous sommes en situation de crise», dit Michael Clair. Cela se voit, selon lui, surtout dans les salaires que le CSFP paie aux employés, qui, en comparaison avec d'autres conseils scolaires du pays, sont payés «les salaires les plus bas au Canada.»

Après 26 ans au CSFP, Peter Smith prend sa retraite ce mois-ci, mais après avoir embauché un cabinet de recrutement pour entamer une recherche au niveau national, le CSFP n'a pas encore pourvu le poste. «Il n'est pas facile de recruter un comptable bilingue possédant un certificat CPA à Terre-Neuve-et-Labrador, surtout si on offre un salaire parmi les plus bas au Canada», constate le président. «Malheureusement, tous les candidats se sont désistés. Le salaire, les bénéfices et le déménagement furent tous cités comme raison. Le cabinet de recrutement s'est donc remis au travail, mais le salaire est effectivement une barrière.

Au cours des trois dernières années, presque 30 personnes ont occupé 8 postes au siège social, ajoute-t-il, monsieur Clair. «Les raisons principales pour les départs étaient les bas salaires combinés avec une surcharge

de travail et un manque de poste permanent.»

Selon la déclaration de rémunération du CSFP accessible au public sur le site Web du gouvernement provincial, l'année dernière, alors qu'il occupait le poste de directeur par intérim du CSFP, monsieur Smith a reçu un salaire annuel de 136 400\$, soit une augmentation de 3000\$ par rapport à l'année précédente en tant que directeur général adjoint aux finances et à l'administration, poste qu'il occupe actuellement.

Monsieur Smith fait remarquer qu'après le départ du comptable du CSFP l'année dernière, celui-ci a dû engager un consultant pour un honoraire beaucoup plus élevé. Le consultant s'est avéré être l'ancien employé du CSFP.

Le CSFP a compté l'année dernière 122 employés au total.

## Nouveau gouvernement

«Pour adresser ces lacunes, le CSFP a tenu deux rencontres avec deux ministres de l'Éducation», poursuit-il, Michael Clair. «Mais tout est à recommencer, car, depuis l'élection provinciale du 9 octobre dernier, nous avons maintenant un nouveau gouvernement et un nouveau ministre de l'Éducation». Il ajoute qu'une demande a déjà été effectuée pour

rencontrer le nouveau ministre, Paul Dinn.

Si les élections provinciales «ont bouleversé la stratégie anticipée» du CSFP, monsieur Clair exprime quand même son espoir que le nouveau gouvernement conservateur de la province va soutenir sa cause. «Le nouveau premier ministre, Tony Wakeham, dans son premier discours après avoir été élu à son nouveau poste, a prononcé devant un public francophone qu'il s'est dit solidaire avec la francophonie terre-neuvienne-et-labradorienne.» Ses discussions avec le nouveau premier ministre ont également touché la création d'une école et d'une garderie francophones à Stephenville. «Nous aurons peut-être maintenant l'occasion inusitée d'avancer ces projets avec le premier ministre comme député de cette région», ajoute-t-il.

«Le financement opérationnel reste quand même prioritaire: les formules d'allocation de la province ni le PLOÉ [Programme de langues officielles en éducation] ne répondent entièrement à nos besoins. Maintenant, armés de cette information, nous sommes en mesure de soumettre des recommandations précises au gouvernement pour adresser nos problèmes financiers.»

Suite en page 11

## ACTU EN DESSIN

## L'ARRIVÉE DE MUMMERS



DESSIN: JÉRÉMY POMMIER

Le festival des Mummers a commencé le 29 novembre et termine avec son défilé annuel au parc Bowring le 13 décembre à 13h. Si vous ne vous trouvez pas dans la capitale, faites comme le Gaboteur et attendez l'arrivée de la fête chez vous! D'ailleurs, pouvez-vous trouver notre héros dans cette caricature...?

## À DÉCOUVRIR



Photo: Courtoisie de l'Association Francophone du Labrador

En novembre, la compagnie Sankofa a animé des ateliers de percussion corporelle à l'École ENVOL et l'Association Francophone du Labrador dans l'Ouest du Labrador, ainsi qu'à l'École Boréale à Happy Valley-Goose Bay.

Le rythme artistique continue à vibrer dans cette édition de VOTRE journal! Pour en apprendre plus sur l'art de la traduction, rendez-vous en page 5. En pages 6 et 7, en plus des artistes francophones qui ont fait la liste préliminaire des prix d'ArtsNL, vous découvrirez des initiatives musicales et photographiques qui ont eu lieu à St. John's et à Corner Brook. Enfin, mais non le moindre, en page 8, vous plongerez dans l'histoire de la prohibition avec l'artiste saint-pierraise Raphaële Goineau.

Bonne lecture!

## ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE

TIMOTHÉE ROLAND MVONDO - LE GABOTEUR - IJL

## 25 bougies et une année de transition pour Horizon TNL

L'hôtel Delta a abrité le 13 novembre dernier l'assemblée générale annuelle (AGA) d'Horizon TNL, le réseau de développement économique francophone de la province, ainsi que son 25<sup>e</sup> anniversaire.

Son directeur général, Régis Guyot, l'annonce dès le début de son discours: «l'année qui est passée est pour nous une année de transition».

Pour son directeur général: «ça été une année très intéressante parce que le changement n'est pas facile. Mais Horizon est en transition, c'est une grosse marche qui nous met sur un autre plateau». Il annonce aussi la couleur pour l'année en cours. «On ne s'arrêtera pas là parce qu'on a encore beaucoup de choses à faire et d'autres changements arrivent», déclare-t-il.

## Un cap franchi en franconomie

Michael Clair, qui occupe le poste de trésorier, s'est ensuite chargé de présenter les grandes lignes du rapport des états financiers de l'année écoulée et qui témoignent du passage de niveau mentionné par Régis Guyot. En effet, si les charges sont passées à la hausse au cours de l'année, les revenus ont augmenté encore plus.

Les projets proposés par les équipes d'Horizon aux bailleurs de fonds ont permis une augmentation des revenus de 36%, soit un montant de 405 914\$, occasionnant ainsi un excédent budgétaire d'un montant

de 220 385\$. Monsieur Clair s'est assuré de noter les augmentations de participation considérables de partenaires, tels que Réseau de développement économique et d'employabilité Canada (+334%), l'Agence de promotion économique du Canada Atlantique (+ 42%), Emploi et Développement social Canada (+ 11%) et Innovation Sciences et Développement économique Canada (+304%).

Avec ces fonds arrivent de grands projets. D'abord dans le domaine de l'innovation, Horizon TNL s'ouvre à l'intelligence artificielle avec la création d'un outil capable de simuler des entretiens d'embauches pour ses clients à la recherche d'un emploi. On adopte également l'usage d'outils de gestion de projet (CRM) dans l'optique de sauvegarder le patrimoine de l'organisme et d'assurer la continuité de leurs activités. Cette transition s'est également matérialisée via l'acquisition de nouveaux locaux, mais aussi au niveau de la diversification des activités, de la croissance des équipes et dans le secteur du repreneuriat.

Par la voix de son trésorier, le conseil d'administration a félicité les équipes dirigées par Régis Guyot pour leur engagement et cette croissance est

pour le conseil «un gage de confiance des bailleurs envers Horizon» et permettra de financer les futures mutations projetées par l'organisme.

## Des humains engagés pour un horizon partagé

Cette assemblée était aussi l'occasion d'élire un nouveau conseil d'administration. Le conseil compte désormais 8 membres, dont 3 nouveaux arrivants. Kevin Bouna, récemment installé dans la province, est nouveau membre du conseil d'administration et s'est dit très honoré et impatient à l'idée

de participer à l'émancipation du potentiel économique de la francophonie de Terre-Neuve-et-Labrador.

La journée de travail s'est terminée par la célébration du 25<sup>e</sup> anniversaire d'Horizon. Le temps d'une soirée, dirigeants, employés, clients et le grand public se sont retrouvés autour d'un banquet pour le travail effectué et le chemin parcouru depuis l'année 2000, soit l'année de la création du seul réseau de développement économique francophone à Terre-Neuve-et-Labrador.



«Nous aidons beaucoup de petites communautés francophones», explique Sofia Kabir, l'agente en immigration économique de la côte ouest, basée à Stephenville, lors de la soirée de l'AGA et du 25<sup>e</sup> anniversaire. «Il y a beaucoup d'entreprises sur la côte ouest qui ont besoin de travailleurs francophones ou bilingues et c'est un plaisir pour moi de les aider à atteindre cet objectif». Photo: Timothée Roland Mvondo

## SANTÉ

SCIENCE-PRESSE

## À l'approche de l'hiver, la COVID rôde toujours

Il y a si longtemps qu'on a cessé d'en parler chaque semaine. On pourrait donc être surpris d'apprendre que la COVID circule toujours et qu'elle est même en croissance cet automne. Faut-il s'en inquiéter?

Ainsi, en octobre, les infections au SRAS-CoV-2 — le virus responsable de la maladie qu'on a appris à connaître sous le nom de COVID-19 — ont augmenté de 19 000 à travers le monde, par rapport au mois de septembre. Ces chiffres proviennent du tableau de bord de l'Organisation mondiale de la santé (OMS), mais ils sont très inférieurs à la réalité.

D'une part, parce que plusieurs pays ne fournissent plus à l'OMS leurs compilations hebdomadaires ou mensuelles. Et d'autre part, parce que dans la plupart des pays, on a cessé de faire un suivi du nombre de cas, depuis que la maladie a cessé d'être perçue comme une urgence.

«Nous n'avons pas un portrait complet de la circulation du virus ni des variants qui sont là», déplore la directrice du département de gestion des épidémies à l'OMS, Maria Van Kerkhove. «Je pense qu'il y a une amnésie collective en ce moment face à la COVID», ajoute-t-elle en entrevue pour la revue scientifique Nature.

S'il n'y a pas de suivi, ce n'est pas seulement un portrait statistique qui manque aux autorités de la santé de chaque pays; c'est un aperçu des variants qui sont dominants à ce moment de l'année, alors que l'hiver commence et que les gens passent davantage de temps à l'intérieur.

Cependant, les hospitalisations continuent, elles, d'être en théorie comptabilisées. À défaut d'avoir un portrait juste de la circulation du virus, on devrait donc en avoir un des cas les plus sévères.

De plus, parce qu'il continue de se faire des analyses du génome du virus, il est possible de dire que le variant qui circule le plus souvent à travers le monde est le XFG, aussi appelé Stratus: il représente les trois quarts des cas officiellement recensés, et il domine en Europe et dans les Amériques. Il est

suivi de loin par NB.1.8.1, appelé aussi Nimbus, qui représente 15% des cas et est surtout présent dans la région de l'ouest du Pacifique. Ils sont les premiers variants depuis 2023 qui ont eu droit à leur propre surnom, témoignant du fait que les experts en virus ont remarqué qu'ils se distinguaient du lot.

Les données épidémiologiques montrent toutefois qu'aucun des deux variants n'est responsable d'un pourcentage de cas sévères plus élevé que les variants précédents. En revanche, leurs récentes mutations les rendent plus transmissibles, ce qui pourrait expliquer la hausse du nombre de cas qui apparaît sur les radars depuis cet été. C'est la raison pour laquelle un vaccin contre la COVID continue d'être recommandé aux personnes âgées, spécialement à l'approche de l'hiver.



Photo: Annie Spratt (Unsplash)

## CHRONIQUE À TEMPS PERDU

PATRICK RENAUD

## Apprendre à se nourrir de lumière

**Cet automne, j'ai la chance de participer, comme auditeur libre, à un cours en soin spirituel. Le temps d'un soir par semaine, nous sommes quelques-uns rassemblés afin de réfléchir et de méditer sur ce qu'il faut faire et être (ou devenir) pour se rendre disponible à autrui; pour tenter de se rapprocher de ce qu'une autre personne peut porter comme souffrances et comme blessures; et pour faire exister une présence hospitalière qui accueille avec compassion les noeuds vécus, parfois un peu fous, et les histoires rapaillées qui tissent et donnent forme à nos vies.**

Le cours est comme le contraire d'un trou noir, un puits de lumière qui tente d'inventer, c'est-à-dire de découvrir les ressources de bonté et de sens, enfouies dans nos chairs, nous permettant de construire un rapport solidaire et bienveillant avec les autres et avec soi-même.

Cette salle de cours se veut aussi un espace de résistance à la lourdeur du temps dans lequel nous vivons. Cette lourdeur, on la sent dans la succession névrotique des actualités qui nous informent sur l'état du monde, un monde qui fait peur et qui désoriente<sup>1</sup>: précarité sociale et économique qui se généralise; guerre commerciale nourrie par des ambitions impérialistes et par le désir trumpien (mais tellement banal, ennuyeux et *petit*) de soumettre ses «alliés» à sa volonté; effritement du tissu démocratique aux États-Unis, mais également ici, où on lève par exemple le voile sur le *style* de leadership du principal chef de l'opposition au fédéral et sur la culture de l'intimidation que ce style autorise<sup>2</sup>.

À Terre-Neuve-et-Labrador aussi, l'atmosphère n'est pas aux réjouissances, grandes ou petites. Les communautés touchées par les feux de l'été dernier peinent à s'en remettre - signe d'une blessure encore sensible et d'un traumatisme qui aura besoin d'autre chose que des ressources matérielles pour guérir. L'université Memorial envisage quant à elle de mettre la hache dans son programme d'études à Harlow en Angle-

terre pour «réconcilier chaque dollar avec les priorités» de la direction, au détriment de la valeur pédagogique et humaine d'un programme tant apprécié par les étudiants qui en bénéficient depuis 1969<sup>3</sup>.

À la suite de l'annonce plus tôt cet automne de l'interruption du programme MPhil qui prônait une riche et inventive approche pluridisciplinaire<sup>4</sup> aux problèmes de notre temps, la fermeture possible du campus de Harlow poursuit le travail de déconstruction de ce qui fait la spécificité et la valeur singulière de ce que Memorial peut offrir à ses étudiants. La vision qui détermine les «priorités» de la seule université de la province semble de plus en plus nourrie par la tristesse de l'austérité et par un pressentiment déprimant de ce dont la province est capable.

Dans une atmosphère empreinte de tristesse et de gravité, il peut être facile d'obéir à la pesanteur des choses<sup>5</sup> et de se cloîtrer dans l'espace privé et claustrophobe de l'isolement. Cette tentation de l'abaissement et de l'isolement a pour nom désespoir, et celui-ci tire sa force des ténèbres qui nous habitent et qui nous parlent. Dans un tel paysage où les couleurs semblent si rares, il peut être difficile de respirer, de retrouver son souffle et de garder vivante la puissance que les humains ont en partage avec les plantes, soit celle de «se nourrir de lumière»<sup>6</sup> - une puissance à la fois terrestre et céleste, végétale et spirituelle.

## Croire à la suite du monde

Les ténèbres nous habitent et nous parlent. Elles nous disent que le monde est un trou noir et nous sommes d'admettre «que nous n'arrivons plus à croire dans la suite du monde»<sup>7</sup>. Or une croyance n'est que ça, justement: une croyance; et elle ne nous permet nullement d'embrasser et d'épuiser l'entièreté du monde. La réalité du monde excède toujours l'imagination que nous pouvons en avoir et elle est toujours susceptible d'ébranler le temple de nos certitudes, de nous surprendre.

Cette surprise peut prendre différentes formes, petites ou grandes. Elle peut se manifester dans ce que Bernard Émond appelle la *petite bonté*, «la bonté humaine dans la vie de tous les jours»<sup>8</sup>, celle qu'on démontre par exemple en aidant un inconnu croisé au hasard dans la rue. Elle peut s'incarner aussi dans ces vies qui décident de se dévouer au service d'autres vies: pour éduquer les jeunes, pour soigner les malades, pour accompagner ceux qui portent une souffrance trop lourde à porter, pour protéger des animaux ou des plantes menacées par la bêtise humaine.

La petite bonté peut exister encore, de manière exaltée et extraordinaire, dans la spirale heureuse de gestes de solidarité, ces oasis du Paradis construites au cœur même de l'enfer d'une catastrophe naturelle<sup>9</sup>; comme on a pu le voir cet été alors que dif-

férentes communautés de la province étaient ravagées par les feux; comme on a pu le voir en 2020 quand le *Snowmagedon* a enfoui St. John's sous la neige.

Elle peut finalement devenir prise de parole face à l'injustice d'un gouvernement qui s'attaque à la dignité de «la veuve, de l'orphelin, de l'étranger et du pauvre» dont parle la tradition biblique. Elle peut exiger paix et justice pour un peuple soumis à la violence absolue du désir d'extermination.

Toutes ces manifestations surprenantes de bonté sont autant d'expressions d'une croyance secrète, fragile, mais vivante, en la suite du monde; autant d'indices d'une part en nous qui continue à croire que le monde n'est pas prisonnier de la logique du pire. Elles sont les parts visibles d'un désir de participer à l'avènement du mieux: en aimant, enseignant, soignant, construisant ou réparant<sup>10</sup>; ou encore en manifestant, en résistant, en refusant, en informant, en exigeant.

Contre la fatigue du désespoir qui publicise sa gloire macabre, il y a l'importance d'apprendre (à nouveau ou pour la première fois) à se nourrir de lumière; à reconnaître les mille et un puits de lumière qui déchirent déjà la nuit et qui conspirent à rendre possible la suite d'un monde habitable.

<sup>1</sup> Alison Forster, «Hope, grief, and value: a reflection on the Humanities», *The Independent*, 17 octobre 2025. Article disponible en ligne.

<sup>2</sup> Sarah Ritchie, «Poilievre ne changera pas de style de leadership malgré les départs de son caucus», *L'actualité*, 12 novembre 2025. Article disponible en ligne.

<sup>3</sup> Jenna Head, «MUN might be saying goodbye to its Harlow campus», *CBC NL*, 7 novembre 2025. Article disponible en ligne.

<sup>4</sup> Alison Forster, *ibid.*

<sup>5</sup> Simone Weil, *La pesanteur et la grâce*, chapitre 1 (1947). Livre disponible en ligne.

<sup>6</sup> Simone Weil, *ibid.*

<sup>7</sup> Mathieu Bélisle, *Une brève histoire de l'espoir*, Éditions Lux, 2025, p. 120.

<sup>8</sup> Bernard Émond, «La petite bonté», *Relations*, Numéro 769, décembre 2013, p. 17.

<sup>9</sup> Rebecca Solnit, *A Paradise Built in Hell. The Extraordinary Communities That Arise in Disaster*, Penguins Books, 2010.

<sup>10</sup> Mathieu Bélisle, *op. cit.*, p. 160.

Le GABOTEUR 

Le Gaboteur est le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984. Il est publié en versions papier et numérique par la société sans but lucratif LE GABOTEUR INC.

## SIÈGE SOCIAL

223-233 rue Duckworth, suite 204  
St. John's (TNL) A1C 1G8

1(709)753-9585

Un gaboteur, c'est un bateau qui transporte des marchandises ou des personnes de port en port. C'est aussi une personne qui se promène un peu partout et rapporte des nouvelles.



## CONSEIL D'ADMINISTRATION

Cyr Couturier  
Ysabelle Hubert  
Navel Sarr  
Nancy Boutin

Andrée Thoms  
Lamia Gharbi  
Marilaine Landry

Contact: ca@gaboteur.ca

## ÉQUIPE

Directeur général  
Jérémy Pommier - dg@gaboteur.ca

Rédacteur en chef  
Cody Broderick - redaction@gaboteur.ca

Adjointe à la rédaction  
Jessica Tucker - admin@gaboteur.ca

Secrétaire de rédaction  
John Babb - info@gaboteur.ca

Mise en page  
Mohera-Lily Baird-Georges

Ont collaboré à ce numéro  
Timothée Roland Mvondo, Patrick Renaud, Pier-Ann Milliard, Liz Fagan, Philippe Levesque

Impression: Advocate Printing  
Distribution (dernier numéro): 750 exemplaires  
ISSN 0836-8155

## PUBLICITÉ

Représentation nationale  
Réseau Sélect  
dblanchette@reseauselect.ca

Terre-Neuve-et-Labrador, Saint-Pierre et Miquelon  
Le Gaboteur Inc.  
info@gaboteur.ca, www.gaboteur.ca/annoncer

## ABONNEMENT

Tarifs pour un an, avant taxes

CANADA Papier + numérique: 35 \$  
Numérique (Canada): 25 \$  
INTERNATIONAL Numérique: 30 \$  
Papier + numérique: 130 \$

www.gaboteur.ca/abonnez-vous

réseau@presse  
médias professionnels de l'info locale

FIER MEMBRE

GAGNANT DU PRIX D'EXCELLENCE 2021  
meilleur projet numérique de l'année

GAGNANT DU PRIX D'EXCELLENCE 2022  
meilleur chronique

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2023  
meilleur article arts et culture  
meilleure photographie  
meilleur projet spécial imprimé

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2024  
pour la qualité éditoriale et graphique  
meilleur article arts et culture  
meilleure photographie  
meilleur projet spécial imprimé

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2025  
pour la qualité éditoriale  
meilleur article arts et culture  
meilleur article communautaire

LE GABOTEUR INC. est membre du  
Réseau.Presse. Nous sommes fiers  
d'appuyer la Fondation Donatien Frémont.

# Quand la traduction rime avec collaboration

La version française du roman terre-neuvien *Nous, Jane*, écrit originellement par Aimee Wall et délivré en français par la belle collaboration entre Danielle LeBlanc et Geneviève Robichaud, a valu à ces dernières: le prix John-Glassco de l'Association des traducteurs et traductrices littéraires du Canada et une nomination pour le prix littéraire du Gouverneur général.

Entre ruralité terre-neuvienne et métropole montréalaise, entre intimité et collectif, entre français minoritaire et anglais insulaire, Danielle LeBlanc et Geneviève Robichaud signent une traduction d'une grande finesse avec *Nous, Jane*, adaptation francophone de *We, Jane* d'Aimee Wall. L'autrice terre-neuvienne, reconnue pour son écriture elliptique et minimaliste, y raconte les trajectoires de deux femmes aux prises avec leurs lieux, leurs langues et leur choix de vie.

L'histoire suit Marthe, une jeune femme terre-neuvienne qui quitte son île natale pour s'installer à Montréal. La grande ville l'absorbe peu à peu: routine, travail, amour trouvé puis perdu, un avortement qu'elle traverse seule, des jours qui s'enchaînent sans direction. Marthe se sent déracinée, seule, et isolée. Sa rencontre avec Jane, une femme d'une génération plus âgée et originaire aussi de Terre-Neuve, lui tend une perche: une amitié s'y développe, fragile puis profonde, porteuse de sagesse, de résistance et de transmissions féminines de savoirs.

Le roman aborde des thèmes ouvertement féministes et politiques, tout en demeurant viscéralement ancré dans le territoire. Traduire cette intimité, ces dualités linguistiques et culturelles, représentait un défi. Danielle et Geneviève l'ont relevé avec une sensibilité qui se lit sur chaque page. J'ai eu la chance d'en discuter avec Danielle LeBlanc et Geneviève Robichaud.

Une collaboration née progressive-

ment, une belle amitié trouvée immédiatement.

Le projet a pris forme doucement. Geneviève Robichaud connaissait déjà Aimee Wall, qui, jadis, n'avait pas encore de publication. C'est ainsi que Geneviève a reçu la première partie du manuscrit original de *We, Jane*.

«À ma grande surprise, [Aimee Wall] est revenue vers moi avec un passage de son roman en cours. Cet extrait est devenu, dans sa forme presque intacte, l'ouverture du livre tel qu'on le lit aujourd'hui», explique Geneviève.

Cette dernière a ensuite invité Danielle à se joindre au projet. Les deux traductrices n'avaient jamais travaillé ensemble avant. Pourtant, ce travail «à quatre mains» s'est transformé en profonde amitié.

Installées autour de la table de cuisine chez Danielle, dans leur Nouveau-Brunswick natal, elles lisaient le roman à voix haute et cherchaient ensemble la bonne tournure des phrases. Les voix des protagonistes se sont naturellement divisées: Danielle s'est reconnue dans Jane, et Geneviève dans Marthe. L'appropriation des personnages s'est faite sans effort, presque instinctive, donnant à leur traduction une cohérence profonde.

«Au fond, nous avons mené un travail patient, presque chirurgical, pour préserver un accent subtil – un rythme, une texture, un grain – sans jamais verser dans la caricature [...] surtout ne pas folkloriser!», confie Geneviève.

## Trouver le français juste

«[Aimee Wall] a une écriture très fluide; la narration se retrouve souvent à l'intérieur des dialogues», constate Danielle. Pour rendre cette légèreté et cette porosité narrative, elles ont cherché un «français très passe-partout», capable de voyager au Québec comme ailleurs en francophonie canadienne. Elles ont donc puisé naturellement dans leur propre terroir linguistique: l'acadien.

On peut décrire la prose de Wall comme fragmentée, elliptique, parfois minimaliste. Cependant, selon Geneviève, «[le terme minimaliste] est presque trop réducteur, voire trompeur, car elle parvient à déployer une force narrative singulière avec très peu», ce qui représente un défi pour toute traduction. S'ajoutent les thèmes de l'appartenance, de la ruralité, du rapport au territoire: des enjeux profondément collectifs, mais ancrés de manière très précise dans la géographie terre-neuvienne. Il fallait respecter cet ancrage, éviter les clichés folkloriques, maintenir une authenticité subtile.

Heureusement, la relation entre les traductrices et l'autrice était solide et collaborative. Wall, étant elle-même traductrice, a accompagné le projet du début à la fin. «Elle a été un pilier, autant pour le rendu que pour la promotion du roman», souligne Danielle. Cette collaboration entre les deux traductrices acadiennes et l'autrice terre-neuvienne a véritablement façonné le roman *Nous, Jane*.

## Une musicalité respectée

Le roman explore la transmission entre femmes, les soins qu'elles portent, mais aussi la résistance, le non-dit, le silence. Danielle et Geneviève ont cherché à préserver ces thèmes tout en adaptant la musicalité du parler terre-neuvien: non pas en la reproduisant telle quelle, mais en la transposant dans une musicalité acadienne qui évite les clichés, l'exotisation.

«La littérature trouve sa force dans le terroir, sur le territoire; et en général, elle n'est pas écrite pour les touristes. Il y a une manière de la capter et de la célébrer», dit Danielle. «La traduction peut devenir un geste militant – ou peut-être, plus justement encore, un geste solidaire», ajoute Geneviève.

## Une critique du regard extérieur

Dans le roman, Marthe critique souvent l'image touristique de Terre-Neuve. Celle que l'on peut s'imaginer facilement: les maisons colorées, les icebergs, les baleines. Autant de symboles souvent vendus comme cartes postales. Marthe rejette ce romantisme que l'on vend pour attirer les touristes. Puis, au fil de son parcours, elle réapprend à voir son île natale autrement. Il ne s'agit plus d'un décor figé, mais d'une grande communauté vivante, changeante, qui s'adapte. En contraste, une ville comme Montréal lui faisait sentir l'isolement malgré sa

densité humaine.

Cette tension entre le lieu qu'on fuit et celui vers lequel on revient est au cœur du livre. Elle résonne particulièrement dans le travail de traduction, qui navigue entre les langues minoritaires, espaces marginaux, et identités.

## Langue, transmission et frontières

Je demande à Danielle si elle perçoit un parallèle entre la transmission féminine dans le roman et la transmission entre les langues, surtout dans un contexte francophone minoritaire.

«Marthe a ses insécurités vis-à-vis de sa langue, et on les sent dans la traduction», explique-t-elle. «Son français change et évolue: elle ne parle pas de la même façon à Montréal qu'à Terre-Neuve, comme moi, je ne te parle pas de la même façon que je parle à Geneviève». La traduction rend cette fluctuation avec finesse.

Le roman met en scène plusieurs frontières: entre visible et l'invisible, privé et politique, ville et village. Certaines tensions linguistiques ressortent nécessairement. Les traductrices ont choisi d'être fidèles «d'un point de vue émotionnel plutôt que littéral». Danielle ajoute: «Il y a des mots qu'on a laissés en anglais parce qu'ils auraient perdu leur sens en français».

## Une amitié née dans les marges

Au-delà de la traduction, *Nous, Jane*, a façonné une réelle complicité entre Geneviève Robichaud et Danielle LeBlanc. Elles se reconnaissent dans le duo Marthe-Jane. Sans ce projet, disent-elles, leur amitié n'aurait peut-être jamais vu le jour. Leur collaboration reflète l'esprit même du roman, où les femmes s'entraident, s'apprennent et se transforment.

Alors, comment résumer une telle expérience en un seul mot? Danielle me répond: sororité, et Geneviève: amitié.





## Ateliers numériques - Hiver 2025

50 ans et plus

### sécurité des comptes et achats en ligne pour les "Fêtes"



 **MERCREDI 10 DÉCEMBRE 2025**

 **10H30 À 12H, HEURE DE TN**

 **EN LIGNE GRATUIT**

- Créer et gérer des mots de passe sécurisés (iOS et Android);
- Reconnaître les comptes suspects ou message à risque;
- Protégez vos comptes et magasinez en ligne en toute sécurité;
- Reconnaître des faux sites et les arnaques de Noël.

**POUR PLUS D'INFORMATIONS:**  
AINES@FFTNL.CA  
709-800-6200

**INSCRIVEZ-VOUS:**  
FFTNLCA/AINES





Financé en partie par l'initiative Bien vieillir chez soi du Gouvernement du Canada




« NOUS RECONNAISSONS LA PARTICIPATION DU GOUVERNEMENT DU CANADA ET DE LA CBDC RESTIGOUCHE POUR L'ACTIVITÉ DANS LE CADRE DE BIEN VIEILLIR CHEZ SOI »

# PRIX ARTSNL

## UNE LONGUE LISTE D'ARTISTES QUI CONTRIBUENT EN FRANÇAIS

La cérémonie de remise des prix ArtsNL aura lieu le 9 décembre. De la liste préliminaire, voici quelques artistes francophones et bilingues qui ont fait rayonner les arts cette année.

LIZ FAGAN

### PAUL ROWE: DU MENTORÉ AU MENTOR

Sur scène et dans la salle de classe, dans la langue de Molière et dans la langue de Shakespeare, Paul Rowe partage sa passion pour le théâtre. Son travail lui a même mérité une mention dans la liste préliminaire des finalistes dans la catégorie Arts en éducation.

Ayant commencé sa carrière de professeur en 1978, c'est à Labrador City que Paul découvre le théâtre, où il a eu beaucoup d'opportunités de travailler avec les jeunes en français. Bien que son amour pour le théâtre a éventuellement pris le dessus, il découvre «qu'il était possible de mener une pratique artistique et éducative à la fois.»

Il attribue sa passion pour le théâtre au célèbre réalisateur et acteur Gordon Ralph, lauréat de nombreux prix dans le domaine théâtral. «Il a eu une grande influence sur moi, il était mentor pour moi en théâtre, et aussi comme professeur, très dévoué du

théâtre.»

Selon monsieur Rowe, Gordon Ralph aurait joué un rôle déterminant dans l'élaboration du programme d'études du cours d'arts dramatiques qui est aujourd'hui enseigné dans les écoles. «Tous les enseignants qui enseignent les arts dramatiques ont été influencés par lui», dit-il.

Il souligne également l'influence d'une femme synonyme du théâtre francophone à Terre-Neuve-et-Labrador, Janette Planchat, avec qui il fonde la troupe Têatro. «On a beaucoup travaillé ensemble. C'était une grande opportunité pour moi de travailler avec Janette.»

«Ces deux mentors m'ont le plus influencé et ont contribué à ma capacité à travailler en tant que professeur et artiste.»

En plus de dramaturge, comédien, et enseignant, Paul Rowe est écrivain et a reçu en 2017 le prix BMO Winterset, assorti d'une



Cette année, Paul Rowe, dramaturge et romancier, est nommé dans la catégorie Prix des arts dans l'éducation par ArtsNL. Son CV comprend de nombreuses apparitions sur scène, devant et derrière les caméras, à la télévision et au cinéma. Photo: Courtoisie

bourse de 12 500\$, pour son deuxième roman *The Last Half of the Year*, paru en 2016.

En ce qui concerne ArtsNL, il s'agit de la première nomination du dramaturge. «C'est un plaisir d'être nommé,» résume-t-il.

### ANASTASIA TILLER: RÉUSSITES DANS LE RÉTROVISEUR

Nommée dans la catégorie Artiste de l'année sur la liste préliminaire des Prix ArtsNL, Anastasia Tiller raconte son année mouvementée.

Ce fut une année très chargée pour Anastasia Tiller. L'artiste multidisciplinaire qui vit et travaille à Lethbridge est toujours en route pour un autre projet artistique. De Londres à Toronto, elle apporte son esprit lumineux à chacune de ses œuvres. Anastasia est nommée dans la catégorie de l'Artiste de l'année.

Son année a commencé par un voyage à Londres avec d'autres artisans des provinces atlantiques pour la foire Collect, organisé par l'Alliance Métiers d'art, qui a eu lieu à Somerset House, un bâtiment historique

devenu salon d'art professionnel prestigieux.

En plus d'avoir reçu le prix provincial des Arts et des Lettres en 2025 dans la catégorie d'art visuel en printemps dernier, elle a été sélectionnée pour le programme d'artiste en résidence par The Rooms. L'artiste a choisi de suivre ce programme au parc Terra Nova, dont elle parle en termes très élogieux. Le programme s'est déroulé sur six semaines réparties entre les quatre saisons, permettant à Anastasia de voir le parc Terra Nova dans toute sa splendeur. «J'ai beaucoup travaillé avec le public, on recevait des camps d'été, plusieurs visiteurs, même des croisières!»

Ensuite, madame Tiller a assisté au Toronto Outdoor Art Fair en juillet, qu'elle qualifie d'un grand succès. «J'ai vendu presque toutes mes créations. Je bouge!» dit-elle en riant.

Les lecteurs réguliers du *Gaboteur* ont sûrement suivi un des plus grands projets de madame Tiller en août dernier, soit la murale interactive au sein des Jeux du Canada. Le projet artistique a été une partie intégrante du Pavillon francophone, la plaque tournante de langues officielles pendant les Jeux d'été. Afin de représenter la diversité de la population francophone au Canada, la murale interactive a permis au public de contribuer leurs propres touches aux toiles préparées par Anastasia.

«C'est une année très très spéciale pour moi. Je suis très honorée par cette nomination», dit l'artiste en remerciant le Réseau culturel francophone de Terre-Neuve-et-Labrador, surtout sa coordinatrice, Fabienne Christophle, pour le soutien apporté au cours de l'année.

«J'adore ce que je fais!», rayonne-t-elle.

## PHOTOREPORTAGE

# L'art de se rassembler

Professionnel ou amateur, l'art fait réunir le monde. De l'est à l'ouest, zoom sur certains événements rassembleurs.

JOHN BABB

### MUSIQUE FRANCO À LA BARRÉ DU SHIP

Lyndsey Hamen et Bill Haynes, propriétaires du Ship Pub situé dans le centre-ville de St. John's, ont organisé leur premier concert en tant que nouveaux propriétaires du bar le 14 novembre en dansant dans les deux langues officielles.

À gauche: La soirée a commencé avec la première interprétation publique de Kevin Hartley, qui débutait ses chansons originales en anglais. Photo: John Babb

...Suite à page 7



Ensuite, Axel Belgarde et Frédéric Blouin d'Île Icite ont pris la scène avec des chansons québécoises classiques, tout entre les reprises de Jim Corcoran jusqu'à Félix Leclerc. Après le concert, le groupe s'est rendu à Saint-Pierre-et-Miquelon pour une tournée du 21 au 23 novembre. Photo: John Babb



Enfin, Soup' du Jour a paru comme le dernier acte de la soirée. Leur interprétation était le moment opportun d'introduire les deux nouveaux ingrédients au chaudron: Rich Klass à la batterie et Chris McGee à la basse. Photo: John Babb

Suite de la **page 6: Prix ArtsNL****COLLEEN POWER: DE LA MUSIQUE MERVEILLEUSE**

Pour Colleen Power, qui était en lice sur la liste préliminaire pour le Prix d'excellence artistique, le français n'est pas simplement une langue de traduction, mais une langue de création.

Bien connue et appréciée de la scène musicale francophone locale, Colleen Power est nominée dans la catégorie du Prix d'excellence artistique. Ayant sorti huit albums depuis 2000, l'artiste connaît le travail considérable que représente la production d'un album.

C'est alors plus impressionnant que la fière Terre-Neuvienne en sorte deux le même jour. Il suffit de dire que cette auteure-compositrice-interprète a du feu dans le ventre. Les deux albums sortent le 26 novembre 2025, dont un en anglais, Colleen Power, et un en français, Une tournée merveilleuse.

Pour l'artiste, sortir de la musique en français lui est non seulement important, mais nécessaire. Son premier album entièrement en français est sorti en 2006,

Terre-neuvienne, mais des chansons françaises ont apparu dans ces performances depuis 2000, avec trois chansons françaises sur son album Lucky You Are. Depuis lors, l'auteure-compositrice-interprète n'a cessé de gagner en popularité.

«C'est une chanson qui décrit mon enfance en plein air dans ma ville natale, Freshwater, Placentia Bay (Baie de Plaisance) - la seule source d'eau douce de la région, et où les Français obtenaient leur eau potable pendant leur occupation de Castle Hill.»

Avant même le lancement officiel de l'album, une autre chanson, «l'Inconnu» a déjà remporté le prix Cine Paris 2025 - Meilleur Film Historique. Inspirée par l'histoire de Thomas Dwyer de Bell Island, filmé avec son frère Daniel, le vidéo alors qu'ils pêchaient au large de Bauline, et fait prisonnier par un navire de l'armée française. Il fut emmené à Paris, où il vécut 40 ans, avant de revenir à Bell Island sans être reconnu par les habitants.

Bien qu'elle ait remporté six MusicNL Awards et ait été nommée aux Canadian

Folk Music Awards et aux ECMA Awards, Colleen reste humble. «J'ai été bien surprise de la nomination», avoue-t-elle.



Une tournée merveilleuse, le nouvel album français de la fière Terre-Neuvienne raconte des histoires de Plaisance depuis les années 1500 jusqu'aux années 1970. Une tournée merveilleuse raconte les histoires de Plaisance, anciennement la ville capitale de Terre-Neuve, du passé et de son rôle dans l'histoire francophone à Terre-Neuve. Une des chansons, «À la fontaine», a remporté le prix Arts et Lettres 2025. Photo: Courtoisie

**PORT-AUX-POUTINES: AUX SAVEURS MUSICALES**

Jenna Maloney et Axel Belgarde, qui jouent de la musique ensemble depuis 2022 en tant que Port-aux-Poutines, sont reconnus dans la liste préliminaire comme quelques-uns des meilleurs nouveaux artistes de la province.

Récemment lauréat dans la catégorie Artiste francophone de l'année, décernée dans le cadre des prix MusicNL le 15 novembre, Port-aux-Poutines présente un jeune parcours avec le vent dans les voiles.

Avec un deuxième album sorti cette an-

née, Oui B'y, et des concerts qui semblent ne jamais s'arrêter tout au long de l'année. Le groupe a également présenté ses chansons sur l'émission *The Woodstove Series*, une série musicale mettant en avant de voix diverses, produite par le label The Citadel House, à Lewisporte. Série diffusée sur RogersTV et présentée dans une baladodiffusion complémentaire, les épisodes de l'émission se trouvent également sur YouTube.

L'émission présentant Port-aux-Poutines est sortie sur YouTube le 21 novembre dernier. Pour découvrir l'émission, rendez-vous par ici: <https://www.youtube.com/watch?v=62JvZO6YG2k>. [CB]



Port-aux-Poutines a joué au dernier festival Folk de Terre-Neuve-et-Labrador, qui a eu lieu au parc Bannerman en août dernier. Photo: John Babb (Archives Le Gaboteur)

Suite de la **page 6: Photoreportage****DÉFI DE PHOTOGRAPHIE À CORNER BROOK**

Organisé par Le Coin Franco, le lancement de l'exposition de photos *Mémoires de Corner Brook*, mettant en lumière des structures historiques de la ville, a eu lieu au Rotary Arts Centre de concert avec la projection du film *La Venue de l'avenir* le 24 novembre. Un tirage au sort a désigné les lauréates du concours photo, qui ont chacune remporté un chandail. Voici les photos gagnantes!

À droite: Construit en 1923 et conçu dans le style néo-Tudor par Andrew Cobb pour la compagnie Newfoundland Power & Paper Company Limited, le Glynmill Inn est l'un des monuments les plus connus de Corner Brook. Photo: Louise Gauthier



West Street vous mènera à tout ce dont vous aurez besoin au centre-ville de Corner Brook, de l'hôtel Hew & Draw et la Banque Royale, dans cette photo, jusqu'au jardin Mikwite'tm, en passant par la microbrasserie, Bootleg Brew, le café Mighty Valley Coffee et la pizzeria Louis Gee's. Photo: Rebecca Feaver



Montez à bord! Destination: le musée du chemin de fer à Corner Brook, Railway Society of Newfoundland. Photo: Stéphanie Gautier

## ARTS VISUELS

JOHN BABB

## La prohibition en peinture

Depuis fin octobre, la Poste de Saint-Pierre-et-Miquelon propose de nouveaux timbres qui racontent l'histoire des *rum-runners*, un chapitre d'histoire reliant l'archipel avec Terre-Neuve-et-Labrador. L'artiste derrière ces nouveaux timbres, Raphaële Goineau, présente ce nouveau projet.

Raphaële Goineau connaît bien les arts et la mer. Si elle est née en Algérie, elle était élevée à Saint-Pierre-et-Miquelon avant de se rendre à l'Hexagone pour étudier les beaux-arts. Son enfance sur l'archipel a bien influencé le trajet de sa carrière comme artiste, ce qui est également reflétée dans son œuvre.

«Je me sens vraiment Saint-Pierraise dans l'âme», explique l'artiste, basée aujourd'hui à Coulon, en France métropole. «C'est quelque chose de très, très important, le lien à mon Caillou. Je pense que c'est ce qui a tout modelé, mon caractère, mon rapport à la mer, même à la peinture, aux lumières et au style.»

### Nouveaux timbres

Sur ce côté de l'Atlantique, la Poste de Saint-Pierre-et-Miquelon a lancé de nouveaux timbres cet automne conçus par Raphaële Goineau. Ces timbres racontent une histoire qui réunit la collectivité outre-mer avec la dixième province du Canada: l'histoire de la prohibition et des *rum-runners*.

La Dominion de Terre-Neuve a interdit l'alcool entre 1917 et 1924 pendant que le mouvement de pro-

hibition dévore l'Amérique du Nord au début du 20<sup>e</sup> siècle. Pour accéder aux substances, une économie clandestine est émergée pour faire passer l'alcool en fraude. Sans interdiction sur l'alcool sur le territoire français, les *rum-runners* ont fourni en secret l'alcool de Saint-Pierre-et-Miquelon aux Terre-Neuviens, Canadiens et Américains touchés par la prohibition.

Les dessins de madame Goineau racontent cette histoire en dépeignant des navires des *rum-runners* et une scène avec Al Capone, le gangster américain qu'on dit a visité la collectivité pendant la période de prohibition américaine.

«On a essayé de montrer un peu des histoires dont ils nous parlaient à tous à Saint-Pierre et que les gens, surtout en métropole, n'imaginent pas trop déjà, ils ne sont pas au courant de tout ce qui se passait», explique l'artiste. «Puis le fait qu'on voit il y a les gros *rum-runners*, mais il y a les petits doris aussi, tout le monde a été impliqué à plusieurs niveaux, et c'est ce qu'on a essayé de montrer.»

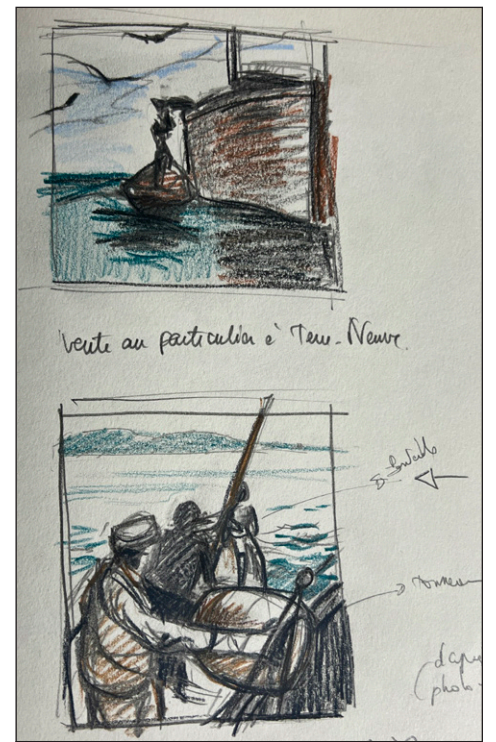
### Un style à soi

L'artiste juge que son style se rap-

proche plus à l'art nord-américain qu'à l'art européen. «Je pense que ce sont plutôt les lumières, les petites maisons de Saint-Pierre qui sont nord-américaines, qui ont fait une culture peut-être aussi un peu canadienne...», dit-elle.

En plus que peintre officielle de la Marine française et directrice artistique de la philatélie saint-pierraise, madame Goineau dessine des timbres pour la Poste de Saint-Pierre-et-Miquelon depuis les années 1990. Parrainée par un ancien professeur saint-pierrais de dessin, la jeune Raphaële Goineau a commencé en dessinant des timbres en gravure depuis la France métropole, qu'elle envoyait par poste à la collectivité outre-mer. Au fur et à mesure, elle a mis son territoire en lumière aux salons philatéliques à l'Hexagone pendant que sa carrière comme peintre continuait à évoluer.

Aujourd'hui, la carrière de Raphaële Goineau continue à fleurir: récipiendaire de plusieurs honneurs et prix pour son œuvre, l'artiste a également eu l'honneur cette année de dessiner des timbres pour la France métropole. Ses œuvres figurent dans des galeries à Terre-Neuve, tout comme en France. Sa peinture



Des croquis de planification pour la nouvelle série de timbres de Raphaële Goineau qui dépeignent l'histoire de la prohibition à Saint-Pierre-et-Miquelon. Photo: Courtoisie

*Le soleil se couche sur Pushthrough, Newfoundland*, qui représente un village de la côte sud relocalisé, Pushthrough, se trouve notamment à la Peter Lewis Gallery de St. John's. Madame Goineau souligne également que quelques-unes de ses toiles dépeignant des scènes terre-neuviennes étaient même en exposition en France.

Elle partage son espoir de retourner à Terre-Neuve-et-Labrador un jour pendant ses visites à l'archipel, surtout pour «ne faire que peindre».

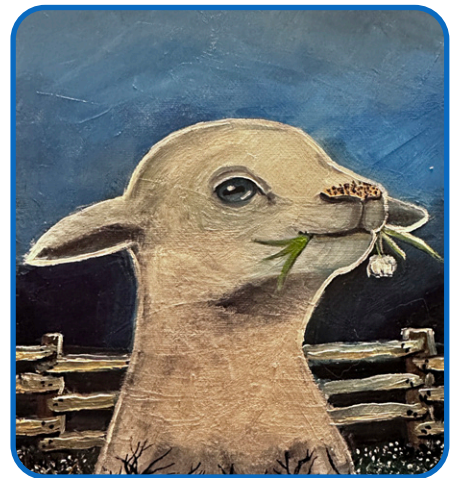
«Je rêverais d'aller passer plusieurs semaines à peindre à Terre-Neuve», explique la peintre. «Déjà, les gens, c'est un accueil super. Par rapport à la métropole, les gens sont vraiment super gentils, quoi. Et puis les paysages, ça me plaît beaucoup, surtout les paysages de la côte.»



Les nouveaux timbres sont sortis fin octobre dernier. Photo: Courtoisie

## DE LA PÂTURE VERS L'AVENTURE!

Louison, un mouton terre-neuvien qui aime manger ses trèfles salés au bord de la mer, doit faire face à une nouvelle aventure: passer l'été sur l'île en face de sa pâture. De nouveaux amis l'aideront à trouver sa voie et son courage.



À commander sur  
[gaboteur.ca](http://gaboteur.ca)



CULTURE

PHILIPPE LEVESQUE

# L'Espace Franco sur les ondes

**Vous souffrez déjà du blues hivernal? Le mois dernier, le Réseau Culturel francophone a lancé une balado pour vous faire revivre les beaux jours à l'Espace Franco du Festival folk de Terre-Neuve-et-Labrador, où vous pouvez réécouter de la musique et découvrir des entrevues avec Mary Barry, Ocean Bound, Beaumont et bien d'autres! Dans ce texte, l'animateur, Philippe Levesque, nous emmène dans les coulisses.**

Lorsque je mets les pieds à St. John's l'été dernier, je me rendis compte bien vite de l'absence de radio communautaire, laquelle étant, m'est-il avis, ni plus ni moins le cœur culturel d'une communauté francophone en situation minoritaire. Palier partiellement à l'absence de production médiatique locale qui appartient à la communauté s'imposa rapidement comme mission pour mon séjour estival.

Je pus venir à Terre-Neuve pour l'été grâce à un poste offert par l'Association communautaire francophone de Saint-Jean à travers de Jeunesse Canada au Travail, qui finança mon voyage et une partie de mon loyer. Mon temps était limité. Acadien de la diaspora, dont la famille est éparpillée entre la petite ville de St. Arthur dans le Restigouche et la Rive-Sud de Montréal, je remarquai une corrélation entre l'accès à du contenu local, les médias et l'art, en français et une fierté, dont le sentiment d'appartenance corollaire. Je porte un intérêt particulier aux radios à cause de son caractère que je considère intime, lequel est parfait pour de profondes conversations qui rappellent de longues veillées entre amis.

Notre monde connecté permet d'avoir accès à plus de contenu que jamais, mais la centralisation de la production du contenu marginalise la communauté canadienne-française en situation minoritaire. La production éloignée de leur réalité se conote par un message d'inauthenticité: les vrais «Français» (terme archaïque d'usage encore en Acadie) sont au Québec, voire en France.

Pour la même raison, je décidai de faire ma maîtrise à l'Université de Moncton, pour encourager la décentralisation du savoir. Aussi pratiqué-je mon art, de la poésie et de la musique de type screamo - un type de punk chaotique et émotionnel - en Acadie, malgré la taille modeste de la communauté.

Au début, je voulais monter une espèce d'ensemble fonctionnel de production radiophonique qui permettrait aux gens de rapidement mettre la main à la pâte et simplement essayer de produire. Des deux anciennes radios communautaires, il restait suffisamment de matériel pour ce faire. Malgré mes efforts, je ne trouvais personne prête à nous prêter la console avec des entrées XLR, ce qui me manquait, et revis mes ambitions. Après quelques discussions avec Fabienne Christophle du Réseau Culturel, celle-ci m'embaucha pour que je témoigne in vivo de la présence des artistes d'expression française au festival Folk, lequel allait sûrement cesser ses activités, coïncidence qui validait la raison d'être du projet. «Une photographie musicale du français au dernier festival folk», disait Fabienne.

Pour ce faire, je pris une approche artisanale: on fait avec les moyens et les compétences à notre disposition. C'est DIY et punk, pourrait-on dire en anglais et pour faire un lien avec mon propre art! Les seules choses que je ne pris point dans les bureaux de l'Association ou de la fédération furent mon propre microphone (un SM58), bien que l'ACFSJ possédât de meilleurs microphones, avec ma propre console avec une entrée XLR

et ma licence personnelle de Reaper (50\$). Dans le produit final, le côté artisanal transparait sur deux aspects.

D'une part, les questions sont soit simples, soit improvisées à la lumière d'informations grapillées lors du concert. Hâté par le manque de temps, j'improvisai une structure simple dans ma tête où ma présence serait la plus transparente possible: la musique fait transitionner d'un artiste à l'autre suivi dudit artiste qui présente lui-même dans ses mots. Je me fixai par intuition sur l'éthique documentaire du cinéma-vérité, que je trahissais que par nécessité technique - je ne pus m'enregistrer en train de poser les questions sur le terrain - ou par imposition du médium - le son seul ne peut offrir des transitions temporelles aussi transparentes qu'au cinéma.

D'une autre part, les aspects indésirables de la technique trahissent mon manque d'expérience sur le terrain. Étant musicien et ayant étudié en communication, j'avais de l'expérience en radio et avec du matériel radiophonique. Toutefois, j'en avais moins dans des situations comme un festival, où nous sommes entourés constamment par la musique et la rumeur. Grapiller hâtivement des questions d'artistes pressés à retourner à leur occupation amena quelques négligences techniques: le son saturé çà et là, puis le bruit de fond devrait être, par moment, moins fort. Selon mon éthos artisanal, les erreurs et les limitations font partie du processus de limitation et ne me gênent aucunement au moment où le produit s'articule suffisamment pour ex-

ister. Dès lors, comme les guitares au rythme approximatif que l'on trouve dans la musique punk, lesdites erreurs et lesdites limitations viennent agrémente la brutalité du besoin de créer ou de témoigner du produit.

Dans ce sens, le produit final révèle comment le festival était devenu *de facto* l'événement musical annuel de la francophonie. L'on y apprend même que la plupart des artistes présents commencèrent à jouer en français à cause du besoin qu'a créé la tente francophone. Ceux qui prirent l'initiative eux-mêmes considèrent quand même la tente comme une étape cruciale dans le développement de leur pratique artistique.

Désormais, je souhaite que cette baladodiffusion prouve à la communauté ceci: pour créer, il faut créer. Cet aphorisme se révèle important dans la question de la production radiophonique, étant donné que cette dite baladodiffusion le prouve, mais aussi dans celle de l'art en soi. Outre les comparaisons avec le punk, il faut un renouveau de l'autonomisation de la communauté. Pourquoi est-ce que la communauté est-elle devenue aussi dépendante d'un festival? De même, pourquoi sommes-nous dépendants à ce point de subventions? Pour entretenir la vie culturelle d'une communauté, il faut seulement que quelqu'un y dédie du temps.

Le balado sera diffusé sur la chaîne sur la chaîne sur YouTube de la Fédération des Francophones de Terre-Neuve et du Labrador, @francoTNL.

## Le CSFP passe aussi à l'antenne

Le 9 novembre dernier, le Conseil scolaire francophone provincial (CSFP) a également lancé sa propre baladodiffusion. Intitulé *Parole d'expert.e.s*, le balado présente une nouvelle façon de «rencontrer» ceux qui travaillent dans les écoles francophones de la province. Dans le premier épisode, on vous présente l'agente en construction identitaire, Sophie Gauthier, qui parle de différents projets qu'elle organise avec les élèves. Pour découvrir comment elle leur incite à la fierté et pour écouter les prochains épisodes, rendez-vous sur Spotify. **(CB)**

## Sudoku

JEU N° 956

NIVEAU : DIFFICILE

						7	9
	4			2		1	
7			5		9		4 8
							6
	2	9	7				
	3	4					8 1
4				3			
	7			2	5		6
	8						

### Règles du jeu :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.

RÉPONSE DU JEU N° 956

7	8	5	1	6	4	9	2
3	7	1	9	2	2	8	5
2	5	4	3	7	1	5	2
1	5	3	4	2	2	6	7
6	1	7	4	1	4	3	5
8	1	7	4	3	5	3	9
6	9	2	2	6	9	2	2
8	7	6	5	1	9	2	4
8	4	8	6	7	2	5	1
1	5	2	3	4	8	6	7

## Mot caché

Thème : ÎLES ET ARCHIPELS  
7 lettres

A AÇORES ANTICOSTI ANTILLES B BAFFIN BAHAMAS BALI BALEARES BARBADE BERMUDES BORNEO C CAIMANS	CANARIES CEBU CHYPRE COOK CORFOU CORSE CRÈTE CUBA CURAÇAO CYCLOADES E EUBÉE F FEROÉ	FIDJI G GRENADE GROENLAND GUADELOUPE H HOKKAIDO HONSHU I IBIZA IRLANDE ISLANDE J JAMAÏQUE	JAVA L LOMBOK M MADAGASCAR MADÈRE MADURA MAJORQUE MALDIVES MALTE MARGARITA MARTINIQUE MAURICE MINDANAO	MINDORO MYKONOS N NAXOS O OAHU P PHUKET R RHODES S SALOMON SAMOA SANTORIN	SARDAIGNE SEYCHELLES SICILE SINGAPOUR T TAHITI TAIWAN
---	--	--	---	--	---

M	T	F	S	A	N	T	I	L	L	E	S	B	A	L	E	A	R	E	S		
E	A	E	I	S	S	D	N	A	L	N	E	O	R	G	A	B	U	C	S		
B	U	R	K	D	E	A	G	U	A	D	E	L	O	U	P	E	U	E	B		
S	A	Q	T	U	J	D	L	E	N	G	I	A	D	R	A	S	V	E	O		
K	E	F	R	I	H	I	A	O	B	A	R	B	A	D	E	I	R	D	S		
O	M	L	F	O	N	P	M	L	M	E	O	R	E	F	D	M	I	A	E		
B	A	C	L	I	J	I	E	A	C	O	R	E	S	L	U	A	N	C	M		
M	T	S	A	E	N	A	Q	S	L	Y	N	A	A	D	K	T	I	I	E		
O	I	E	A	I	H	O	M	U	R	T	C	M	E	K	O	R	N	R	T		
L	R	D	N	O	M	C	A	S	E	O	E	S	O	R	U	D	P	A	E		
I	A	O	T	A	A	Y	H	E	M	C	H	I	A	O	Y	I	D	M			
L	G	H	I	C	D	O	N	E	U	I	A	N	M	R	H	W	A	A	R		
A	R	R	C	A	E	M	T	S	S	O	R	D	O	C	A	N	D	M	U		
B	A	E	O	R	R	A	I	B	A	C	E	A	U	N	E	A	U	Y	O		
T	M	E	S	U	E	S	A	N	O	D	S	O	N	R	G	X	B	K	P		
A	J	B	T	C	L	H	A	R	N	I	E	C	G	A	A	O	E	O	A		
H	A	V	E	N	I	A	A	D	F	A	C	N	R	K	S	R	C	S	C	N	G
I	A	V	E	N	M	N	O	L	I	R	E	O	C	A	Z	I	B	I	O	N	
T	A	D	A	I	U	R	L	O	T	O	A	H	O	N	S	H	U	S	I		
I	E	S	M	A	I	E	B	E	C	R	E	U	Q	I	A	M	A	J	S		

SOLUTION DE MOT CACHÉ : SUMATRA

## SCIENCE SUR LE ROCHER

JOHN BABB

## Bilinguisme enfantin sous la loupe

Pour la troisième présentation de la série académique, *Quoi de neuf?*, présenté par le Nexus Centre de l'Université Memorial le 29 octobre dernier, Maureen Scheidnes explique ses recherches sur le développement linguistique des enfants bilingues.

Spécialiste en développement linguistique d'origine américaine à l'Université Memorial, Maureen Scheidnes fait mieux comprendre au public les liens entre l'exposition à la deuxième langue et les défis cliniques en acquisition linguistique.

La chercheuse a présenté ses découvertes le 29 octobre dernier dans le cadre de la série *Quoi de Neuf*, qui présente les recherches faites en français à Terre-Neuve-et-Labrador.

## Une difficulté peu connue

Selon Maureen Scheidnes, le trouble développemental du langage (TDL) est une difficulté qui touche à peu près 7% de la population totale, soit deux élèves parmi une classe de 30. On estime que ce trouble est aussi fréquent que le trouble déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité (TDAH) mais plus fréquent que l'autisme. Diagnostiquer les enfants bilingues avec le TDL s'avère plus difficile, car la majorité des cliniciens ne peuvent pas évaluer les performances linguistiques dans les deux langues.

Dans ses recherches, madame Scheidnes interprète des troubles linguistiques parmi les enfants bilingues, notamment ceux qui ne se sont pas autant exposés à sa deuxième langue. «Je pense que le trouble développemental du langage est quelque chose qui est très peu connu, même si c'est quelque chose qui est assez fréquent», explique-t-elle. «Et

ça se caractérise par des difficultés importantes dans le développement et l'utilisation du langage oral.»

La chercheuse vise à «trouver des propriétés linguistiques qui seraient acquises rapidement par les bilingues typiques, mais qui poseraient des problèmes pour les bilingues avec le trouble développemental du langage. Et s'il y avait ce genre de propriétés, on pourrait le cibler pour identifier les bilingues avec des troubles linguistiques.»

## Cas d'étude à St. John's

Pour explorer la question, Maureen Scheidnes a mené des études parmi des élèves francophones de l'École des Grands-Vents et des élèves en immersion aux écoles Vanier Elementary, Mary Queen of Peace Elementary et Holy Trinity High School.

Pourquoi sonder les élèves des deux conseils scolaires? Madame Scheidnes explique que la plupart des élèves en immersion parlent le français à l'école et l'anglais chez soi, tandis que les élèves francophones ont plus de variabilité - plusieurs parmi eux parlent le français depuis juste quelques mois et plusieurs d'autres le parlent depuis plusieurs années.

Selon l'étude, plus on est exposé à la langue française, plus on comprend les genres grammaticaux, mais même les enfants qui y sont beaucoup exposés peuvent avoir des difficultés à cet effet. Si les élèves en école fran-

cophone avaient moins de difficulté à répéter des propositions complétives, il n'y avait pas de grande différence entre les deux groupes d'élèves à répéter des propositions relatives. Ainsi, les difficultés en répétant les propositions relatives peuvent servir comme évidence des troubles en acquisition linguistique plus largement chez les enfants bilingues.

## Le bilinguisme malgré des défis

Lors de son discours, Maureen Scheidnes a stimulé la discussion sur le bilinguisme plus largement: à quel point devient-on «bilingue»?

«Est-ce que, pour vous, quelqu'un qui est bilingue doit parler deux langues parfaitement?» demande-t-elle au public.

Notant que «les chercheurs s'accordent plus ou moins pour dire que ce genre de personnes n'existerait peut-être pas», la linguiste explique que les bilingues n'ont pas forcément des compréhensions équilibrées dans leurs langues parlées. Dans cet esprit, elle cite le linguiste François Grosjean: «un bilingue n'est pas deux monolingues en une personne.»

Même face aux défis en acquisition linguistique, les chercheurs conviennent également qu'il ne faut pas arrêter l'instruction d'une langue à cause des troubles linguistiques. Sensible au «réflexe» de croire au premier coup qu'enlever une langue d'un enfant en situation de difficulté

est la meilleure option, madame Scheidnes explique qu'il faut évaluer la situation personnelle d'un élève pour comprendre quel est le meilleur choix.

La chercheuse précise que, même en situation de difficultés scolaires, «les études montrent que ces problèmes-là ne vont pas disparaître avec le changement de programme pour beaucoup d'enfants. Et donc, ils vont arriver au bout de son parcours avec probablement la même performance, mais il n'aura pas sa deuxième langue. Enfin, il aurait oublié sa deuxième langue.»



Maureen Scheidnes est professeure au sein des départements de langues modernes et de linguistique de l'Université Memorial. Photo: John Babb

## De l'archéologie pour extraire l'histoire de l'Île Turpin

L'Île Turpin a vu plusieurs vagues de peuplements au fil des années. Pendant une récente présentation de la série *Quoi de Neuf?*, l'archéologue Catherine Losier raconte les histoires basque, française et britannique de ce coin de la péninsule de Burin.

JOHN BABB

L'Île Turpin est un village abandonné sur la péninsule Burin. Malgré son nom, on n'y retrouve pas d'île, mais plutôt une péninsule jointe par un petit isthme au district de services locaux de Little St. Lawrence. Catherine Losier, professeure du département d'archéologie de l'Université Memorial, a passé trois étés à l'Île Turpin avec des collègues et étudiants d'archéologie pour faire la recherche et mener des écoles de fouilles.

Pendant son discours le 5 novembre dernier au Centre Nexus de l'Université Memorial, Catherine Losier a partagé des détails de ses séjours à l'Île Turpin et comment son équipe a développé une chronologie de ce site. Ayant creusé 54 fosses sur le site d'environ 40 000 m<sup>2</sup>, l'archéologue affirme que «maintenant, avec les données archéologiques, mais aussi avec

les données historiques, on a une bonne idée de l'occupation du site au cours des 500 dernières années.»

## Vagues de peuples sur la côte

Après que les Vikings se sont installés à L'Anse aux Meadows, les Basques figurent en tant qu'un des premiers groupes européens à explorer Terre-Neuve. Une carte en langue basque a paru en 1530, notant une région sur la péninsule de Burin par le nom de *P.S. Lorenzo* qui fait référence au port de St. Lawrence. Au fil des années suivantes, d'autres documents ont paru, notamment un des premiers livres de navigation de Terre-Neuve écrits par un Basque en 1579, qui donne des directions vers le Chapeau-Rouge, une montagne proche de l'Île Turpin qui servait comme point de référence pour la navigation.

Si les Basques ont colonisé la région de l'Île Turpin, leur présence n'a laissé ni structure ni bâtiment permanent. Cependant, en fouillant le site, l'équipe de Catherine Losier a trouvé des tuiles de toit basque, probablement apportées d'abord par les Basques comme ballast dans le fond des bateaux.

Les pêcheurs français ont remplacé les Basques vers les années 1640 en s'installant à Little St. Lawrence. En plus que des artefacts produits en France à cette époque, dont du grès normand et de la céramique bretonne, les archéologues ont trouvé des structures associées avec la présence française.

L'été dernier, l'équipe estime avoir trouvé une base en pierre d'un bâtiment français «proche d'une ac-

cumulation de pierres qui s'avance dans la mer». En raison de sa proximité à la mer, on estime que le bâtiment s'agissait d'un chafaud pour les pêcheurs de morue.

Suite à la traité d'Utrecht en 1713, la souveraineté de Terre-Neuve est passée aux mains des Britanniques. Si les Français ont quitté l'Île Turpin pour se rendre au nouveau French Shore, les Britanniques prennent rapidement le contrôle du village. En 1784, on ouvre un magasin et des entrepôts de Newman & Co, compagnie reconnue aujourd'hui surtout pour son Porto et son rôle dans l'échange transatlantique. Les vestiges de ces bâtiments font également partie de la culture matérielle laissée sur le site.

Suite en page 11

## Suite de la page 2

En 2017, le CSFP, en contestant son manque d'implication dans les négociations du PLOÉ, a accusé Patrimoine canadien de manquer ses obligations en vertu de l'article 23 de la Charte canadienne des droits et libertés. L'article 23 oblige notamment la consultation des ayants droit et de fournir des fonds suffisants pour garantir une éducation de qualité équivalente dans la langue de la minorité. Cette cause a été entendue au Cours suprême fédéral début octobre dernier, lors duquel le ministère du Patrimoine canadien a quant à lui passé la responsabilité de consultation à la province.

«Nous espérons que [la cause] sera décidée en notre faveur, ce qui nous donnera un levier de plus pour convaincre la province de nous financer adéquatement», résume monsieur Clair.

## Autres priorités

Malgré les restrictions budgétaires, la population scolaire augmente. Marcella Cormier, directrice générale de l'Éducation du CSFP, souligne dans son rapport sur les activités que le CSFP accueille cette année 437 élèves, soit une quarantaine de plus en comparaison avec l'année dernière, ainsi que 9 aide-élèves, soit le plus grand nombre d'aide-élèves ayant jamais travaillé au CSFP. Elle cite le démarrage plus tôt que d'habitude de la campagne de Bon Départ comme raison de cette réussite, mais, afin de continuer à soutenir la population étudiante croissante et les employés travaillant dans les écoles, elle souligne que le CSFP aura besoin davantage de ressources financières.

«Six à huit» élèves ont pourtant quitté le CSFP pour étudier dans le conseil scolaire anglophone, et ce, «pour une meilleure offre de cours», selon madame Cormier. Elle note également que les élèves de l'École Rocher-du-Nord ont signé une pétition l'année dernière pour améliorer l'offre de cours du CSFP. «C'est un travail qui doit se poursuivre», résume-t-elle. L'élève-conseiller, Tristan Claveau, n'était pas présent lors de l'AGA pour exprimer son avis.

Recruter des enseignants s'est avéré plus difficile que les élèves. Madame Cormier regrette notamment les «retards inacceptables» pour la certification des enseignants de l'étranger. Peter Smith ajoute que le CSFP compte aussi lutter pour une subvention du gouvernement pour pouvoir fournir des logements aux enseignants au Labrador.

En plus de la révision et de l'élaboration de certaines politiques, dont celle du congé du personnel enseignant, celle sur les appareils numériques des élèves, et une politique contre le racisme, les préparations du Plan stratégique 2027-2030 du CSFP sont également en cours. Madame Cormier annonce avoir déjà commencé les sondages auprès des enseignants, des élèves et des parents. Les nouvelles rencontres élèves-parents-enseignants, quant à eux, ont pour but «d'engager les élèves dans leur processus d'apprentissage, puis de se fixer des buts personnalisés pour continuer leur voyage en apprentissage», explique la directrice générale de l'Éducation.

Si la capacité est atteinte à l'École des Grands-Vents, qui accueille les élèves de la maternelle jusqu'à la 4<sup>e</sup> année, ainsi que des organismes francophones et le siège social du CSFP qu'on aimerait déménager, le CSFP priorise l'infrastructure des écoles au Labrador. «Et nous avons réintégré la présence de fonds fédéraux pour subventionner les coûts de construction», ajoute Michael Clair.

Les travaux d'agrandissement et de rénovation de ces écoles du Big Land ne progressent pas assez rapidement pour Brian Lee, représentant labradorien du conseil d'administration, qui a exprimé ses frustrations au manque de processus concret après que le CSFP a dépensé 50 000\$ sur une étude de faisabilité. «Ça ne bouge pas», répète-t-il.

Le transport d'élèves à Labrador City, quant à lui, améliore cette année, car le poste est tout récemment devenu un poste de temps plein au lieu d'un poste de temps partiel. Au lieu de ne travailler que cinq heures par jour, l'employé qui se charge des transports travaille maintenant à sept heures par jour, grâce à l'adoption du modèle sur la péninsule de Port-au-Port, où l'employé chargé des transports occupe parallèlement le poste de concierge de l'école.

Dernière priorité pour le CSFP: les prochaines élections pour un nouveau conseil scolaire, qui n'ont pas eu lieu depuis 2016. Entretemps, on réélit lors de l'AGA Michael Clair comme président du CSFP ainsi que Denis Michaud et Carole Gillingham en tant que vice-présidents.

L'approbation des états financiers du CSFP aura lieu à la prochaine réunion du conseil d'administration prévue le 18 janvier prochain.



Michael Clair, président du CSFP. Photo: Jessica Tucker

## Suite de la page 10

Une découverte mystérieuse: un four à l'extérieur, tout comme les fours à pain français qui attirent les touristes sur la côte ouest de l'île. Ce four ressemble à ceux laissés par les colons français sur la côte ouest, mais Catherine Losier clarifie que ce four est plus probablement de l'époque britannique.

«Les clous qu'on a trouvés à l'intérieur du four, [...] c'est des clous découpés»,



Catherine Losier, professeure en archéologie à MUN. Photo: John Babb

explique madame Losier. «On les trouve dans les anciennes maisons, mais ils ont été produits après 1790. Donc, les Français étaient déjà partis. [...] C'est un peu dans le secteur où on a les bâtiments de la Newman & Co, donc j'ai l'impression que ça a été construit à cette époque-là, par ces clous-là».

## Partages publics

Pour Catherine Losier, l'engagement avec le public était toujours majeur au fil de ses projets de recherche depuis qu'elle est arrivée à Terre-Neuve. Se considérant comme «archéologue de la communauté», elle croit que «c'est nécessaire de prendre ce temps-là et de communiquer avec le public parce que, notamment, on fait des trous dans leur jardin, ou à peu près, hein? On est dans leur communauté, on est visible, les gens nous posent des questions, ils sont intéressés. Et pour moi, c'est la moindre des choses de communiquer.»

En tant que spécialiste en archéologie des colonies françaises atlantiques, madame Losier souligne la signification de mettre de l'avant la présence française historique de Terre-Neuve-et-Labrador. «Il y a encore du travail à faire, dit-elle, mais on part avec des avantages parce que la population de Terre-Neuve-et-Labrador est vraiment intéressée par l'histoire et l'archéologie en général».

«Et je trouve que», ajoute-t-elle, «les gens de Terre-Neuve-et-Labrador sont souvent francophiles ou intéressés du moins par la langue française, le fait français. Donc je pense qu'il faut continuer à faire sentir notre présence, à documenter la présence ancienne des Français à Terre-Neuve, leur persistance aussi».

## INFOS-PARENTS

PUBLIREPORTAGE N°1

## LES PARENTS, DES ACTEURS ESSENTIELS DANS LE DROIT À UNE ÉDUCATION EN FRANÇAIS DE QUALITÉ –

## PREMIÈRE DE LA SÉRIE

Cette série a pour principal objectif d'informer et sensibiliser les parents de tous les horizons et diversités sur leur rôle primordial dans les prises de décisions qui concernent directement leurs enfants et leurs familles.

Créée en 1989 par un regroupement de parents, la Fédération des parents francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FPFTNL) est un organisme provincial qui représente les intérêts des parents et des enfants francophones dans les dossiers relatifs à l'éducation scolaire et dans le développement des services à la petite enfance et à la famille. Lors de sa création, elle a été spécifiquement mandatée pour défendre les droits des parents dans l'accès à une éducation dans la langue de la minorité (le français). Son mandat a par la suite été élargi à la création du premier Conseil scolaire francophone provincial en 1997 (des écoles de langue française géré par les francophones). Depuis, elle a intégré d'autres services dans sa mission dont la santé chez les jeunes enfants et le développement professionnel en éducation à la petite enfance. Ces



### PARENTS: KEY PLAYERS IN THE RIGHT TO QUALITY FRENCH-LANGUAGE EDUCATION – PART 1 OF A SERIES

The main goal of this series is to inform and raise awareness among parents from all backgrounds and walks of life about their vital role in decisions that directly affect their children and families.

Created in 1989 by a group of parents, the Fédération des parents francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FPFTNL) is a provincial organization that represents the interests of Francophone parents and children in matters relating to school education and the development of early childhood and family services. When it was created, it was specifically mandated to defend parents' rights to access education in the minority language (French). Its mandate was subsequently expanded with the creation of the first provincial Francophone school board in 1997 (French-language schools managed by Francophones). Since then, it has incorporated other services into its mission, including early childhood health and professional development in early childhood education. These services

services étant des facteurs clés de recrutement, de rétention et d'amélioration dans nos milieux francophones.

#### «Seuls les parents ont la légitimité d'agir et de revendiquer dans l'éducation de leurs enfants»

Pour la directrice générale de la FPFTNL, Martine Fillion, il est très important de souligner que sans l'action revendicatrice des parents, aucune école de langue française - cœur des communautés - ni de conseil scolaire francophone n'aurait pu être créés. Les parents sont à la fois les revendicateurs et les utilisateurs de ces institutions. Ce sont leur légitimité et leur pouvoir qui ont permis leurs réalisations. Ils ont ainsi un mandat de premiers protecteurs de ces mêmes institutions.

Elle rappelle également que si les parents se sont regroupés sous la Fédération des parents francophones c'était pour parler d'une seule et même voix et aussi rassembler en une seule force la volonté de tous les parents. La FPFTNL agit depuis en représentante des intérêts des comités de parents et également des parents individuels en revendiquant en leur nom selon leurs besoins au niveau provincial. Elle siège à la table de la Commission nationale des parents francophones

(CNPF) par qui elle est représentée au niveau national.

Les membres, les comités de parents, ont et demeurent les premiers collaborateurs sur le terrain, la voix des parents dans leur communauté et également les mandataires responsables à des services en éducation de qualité et d'efficacité. « Il est difficile de prendre des décisions dans notre organisme si les parents ne sont pas au cœur de ces décisions », précise Mme Fillion.

Elle appelle les parents francophones et francophiles à rejoindre les comités de parents de leurs régions. Selon elle, il est désormais temps que l'engagement parental dépasse la simple logique du bénévolat pour s'inscrire dans une véritable culture de partage de connaissance, plus durable et structurante. Ainsi, les compétences et expériences des parents constitueront une richesse essentielle au service de la vision collective de la communauté francophone.

**Comment joindre votre comité de parents local? Contactez par courriel à [info@fpftnl.ca](mailto:info@fpftnl.ca)**

**À la prochaine!**

are key factors in recruitment, retention, and improvement in our Francophone communities.

#### “Only parents have the legitimacy to act and make demands regarding their children's education.”

For FPFTNL Executive Director Martine Fillion, it is very important to emphasize that without the advocacy of parents, no French-language schools—the heart of communities—or French-language school boards would have been created. Parents are both the advocates and the users of these institutions. It is their legitimacy and their power that have made these achievements possible. They therefore have a mandate to be the primary protectors of these same institutions.

She also points out that parents joined together under the Fédération des parents francophones in order to speak with one voice and to unite the will of all parents into a single force. The FPFTNL has since acted as a representative of the interests of parent committees and individual parents, advocating on their behalf according to their needs at the provincial level. It sits at the table of the Commission nationale des

parents francophones (CNPF), through which it is represented at the national level. Members and parent committees are and remain the primary collaborators in the field, the voice of parents in their communities, and also the representatives responsible for ensuring high-quality, effective educational services. “It is difficult to make decisions in our organization if parents are not at the heart of those decisions,” says Ms. Fillion.

She calls on Francophone and Francophile parents to join parent committees in their regions. In her view, it is now time for parental involvement to go beyond simple volunteerism and become part of a genuine culture of knowledge sharing that is more sustainable and structured. In this way, parents' skills and experiences will constitute an essential asset in serving the collective vision of the Francophone community.

**How can you join your local parent committee? Contact us by email at [info@fpftnl.ca](mailto:info@fpftnl.ca).**

**See you next time!**

Vous avez des questions, des idées de contenus ou souhaitez partager un témoignage? Contactez: [projets@gaboteur.ca](mailto:projets@gaboteur.ca)



Cette série de publiereportages est rendue possible grâce à la participation financière des gouvernements du Canada et de Terre-Neuve-et-Labrador.



[info@fpftnl.ca](mailto:info@fpftnl.ca)  
[www.fpftnl.ca](http://www.fpftnl.ca)

